

LE CANADA

Ottawa, 7 Aout 1883

UN MAUVAIS TACTICIEN

La tentative de M. Mowatt d'établir, par la force, son autorité dans le territoire qui est en ce moment le sujet de prétentions diverses, est un acte malheureux au point de vue des intérêts de la province d'Ontario.

M. Mowatt s'est montré à ce sujet très mauvais tacticien. Dans le seul désir de gagner une misérable élection il a compromis sa cause à tout jamais. Il a provoqué l'hostilité du Manitoba, et a donné sujet à cette province de fortifier sa position dans ces territoires et de gagner les habitants à sa cause, à tel point que si une décision venait aujourd'hui donner droit à Ontario, il répugnerait beaucoup aux habitants de ces territoires de se séparer de la province de Manitoba.

Mais cette échafaudée de M. Mowatt a eu un autre effet. Elle fait voir que le gouvernement d'Ontario lui-même n'a pas confiance dans sa cause devant les tribunaux. Le peuple, dans son bon sens primitif, dira qu'il n'est pas besoin de faire de longs raisonnements pour se convaincre que M. Mowatt n'a aucune confiance dans son droit, car si le territoire appartenait réellement à Ontario, la prise de possession par la force n'était pas nécessaire.

En d'autres termes le refus constant de M. Mowatt d'obtenir une reconnaissance légale des droits de la province d'Ontario, et le fait de vouloir établir son autorité par la force est une preuve indubitable des doutes qu'entretient le gouvernement de Toronto au sujet de son droit à la possession de ces territoires.

Il est déjà malheureux que des doutes existent à ce sujet, à cause de l'état de malaise que ces discussions provoquent dans le pays, mais il l'est encore plus d'afficher ce doute d'une manière aussi brutale que M. Mowatt vient de le faire à l'égard des habitants de ce territoire. Toutes leurs sympathies à l'avenir seront pour le Manitoba, au lieu qu'ils seraient demeurés neutres, attendant la décision légale. Mauvais tacticien, M. Mowatt.

A LA QUESTION

Le *Free Press* en discutant les affaires de la province de Québec voudrait détourner l'attention de ses lecteurs des méfaits du gouvernement d'Ontario et de ses propres turpitudes; mais nous ne nous laisserons pas prendre à ce jeu. Tant qu'il n'aura pas donné les explications promises nous le tiendrons sur le gril, et nous ne cesserons de le ramener à la question. Allons, un peu de courage, MM. du *Free Press*. Dites-nous un mot des exploits des fiers-à-bras de M. Mowatt à Portage du Rat, et faites nous savoir quand aura lieu l'élection d'Algoma. Expliquez-nous aussi les lois de l'honneur au sujet de la calomnie.

Sir Charles Tupper a adressé de Londres au département de l'Agriculture copie d'une circulaire au sujet des précautions à prendre pour prévenir l'invasion du choléra, publiée par le conseil d'hygiène de la cité dans le cours du mois dernier.

COURRIER DU JOUR

Les colonies australiennes parlent de s'unir en une confédération dont la population serait d'un million et demi moindre que celle du Canada.

Le parti conservateur vient de remporter une nouvelle victoire devant les cours de justice. La pétition contre l'élection de M. Morgan, député de Norfolk sud, a été retirée; c'est la quatrième contestation que les grits sont obligés d'abandonner. Dans ce cas-ci, comme dans les autres le pétitionnaire s'est déclaré incapable d'établir aucune preuve de corruption de la part du député élu ou de ses agents, et il paie tous les frais.

La fondation d'une manufacture de lainages vient d'être décidée dans le Nouveau-Brunswick. Le capital sera de \$100,000, et souscrit en grande partie en Angleterre. Encore un des effets bienfaisants de la politique nationale, d'introduire les capitaux étrangers dans le pays. C'est notre population qui en profite.

Les libéraux ont fait voir leur esprit de mesquine jalousie, quand ils se sont réjouis tout dernièrement, en annonçant que la filature de coton de Dundas avait suspendu ses opérations. Ils auraient dû, au contraire, annoncer le fait avec regret. Mais heureusement pour le pays que les opérations de cette filature n'ont été arrêtées pendant quelques jours qu'afin de permettre la réparation des machines.

La paix est rétablie à Portage du Rat, mais les organes libéraux rapportent ce fait un peu différemment. Ils disent que les citoyens de Portage du Rat sont revenus à des habitudes paisibles, donnant par là à entendre que ce sont eux qui sont les auteurs des derniers troubles. C'est tout simplement une injure que ressentiront vivement les citoyens de Portage du Rat, car il est connu de tous que les seuls perturbateurs de la paix ont été les fiers à bras de M. Mowatt.

PETITES NOTES

Demain, jour de fête civique le Canada ne paraîtra pas.

MM. Eaves, bijoutiers, ont réglé leur affaire avec la douane en payant la jolie somme de \$12,000.

Les morts par le choléra en Egypte se sont élevées au chiffre d'environ 500 par jour, hier et avant-hier.

Le président de la République Française a souscrit mille francs pour venir en aide aux victimes du tremblement de terre d'Ischia.

Aucune nouvelle encore du vapeur *Ludwig*; on espère cependant en recevoir des nouvelles d'un jour à l'autre.

On a retiré vivantes des ruines de Cassamicciola, samedi dernier, des victimes du tremblement de terre qui a eu lieu six jours auparavant.

Sir Henry Tyler, président de la compagnie du Grand Tronc est arrivé à Montréal, pour conférer, comme d'habitude, avec les principaux officiers de la compagnie, et faire sa tournée d'inspection sur toute la ligne.

Une dépêche de Dallas (Texas) annonce qu'il meurt en moyenne 25 personnes de la fièvre jaune à la Vera-Cruz. La plupart des victimes sont des mariés.

Les télégraphistes donnent un grand dîner, ce soir, à Ottawa. Preuve que la misère n'est pas encore trop grande parmi eux. Pourvu qu'ils puissent toujours ainsi dîner et ne pas travailler.

La femme Boulet, accusée d'empoisonnement à la Baie St Paul, a été arrêtée chez un de ses frères à St Henri de Lauzon.

Les surintendants des chemins de fer dans les Etats-Unis refusent de s'occuper des menaces de la Fraternité des télégraphistes. Ils se disent prêts à remplacer leurs employés si ceux-ci quittent l'ouvrage.

Les journalistes d'Ontario arriveront demain matin à Québec, où ils s'embarqueront sur le steamer du Saguenay. Ils passeront la journée de jeudi à la Rivière du Loup et Cacouna et seront vendredi à Chicoutimi. Ils retourneront à Québec samedi, et parcoureront, lundi, le nouveau chemin de fer du lac St-Jean.

MGR LORRAIN AU LAC TALON

Mattawan, 2 août 1883.

M. le Rédacteur.

Mardi, 31 juillet, à 8 heures a.m., Mgr Lorrain, continuant sa visite épiscopale, prenait les chars pour se rendre à Ste-Philomène du lac Talon. Il y a deux ans, j'avais l'honneur de faire le même voyage en la compagnie de Mgr Duhamel; mais cette fois nous remontions le cours de la rivière en bateau, conduit par un pilote habile, servi par douze bras vigoureux. Partis de Mattawan à 6 heures du matin, nous n'arrivâmes au terme de notre course que vers 9 heures de la nuit; aujourd'hui le trajet se fait en deux heures. Pourtant je dois dire que, pour jouir des agréments du voyage à travers ces pays de forêts, de rivières, de lacs et de montagnes, vive toujours l'antique bateau ou le léger canot d'écorce. Les chars ont un train d'aller régulier, trop prompt et trop monotone; ils tuent la poésie, les diners sur les cailloux de la grève, les marches au soleil dans des sentiers de chèvre, les nuits à la belle étoile, les courses effrénées au milieu des rapides écumeants, les émotions de terreur sublime, la compagnie des marionnettes, et les orages subits qui vous trempent jusqu'aux os. Tout de même quand on est pressé, c'est bien commode.

Il y a deux ans, les habitants de Ste-Philomène, établis depuis peu sur ces terres nouvelles, venaient d'achever la charpente extérieure de leur chapelle; elle était couverte, et voilà tout; les fenêtres n'avaient pas encore été percées, et la lumière nous arrivait par les fentes entre les pièces de bois superposées. Depuis, les améliorations ont marché rapidement. Aujourd'hui, la petite église s'enorgueillit d'une route cintrée, d'un jubé, de murs blanchis à la chaux, de deux statues presque de grandeur naturelle qui trônent de chaque côté de l'autel, d'un chemin de la croix, d'une cloche dont les tintements argentins portent la joie et la vie aux alentours, d'une sacristie dont l'étage inférieur sert en même temps d'école et les mansardes de résidence pour le missionnaire. Le tout avait été, pour la circonstance, orné avec soin et avec goût.

Monsieur donna aux habitants de Ste-Philomène des éloges bien mérités pour le zèle qu'ils ont déployé pour la construction et l'entretien de la maison de Dieu.

"Vous avez noblement continué, dit-il, la tradition de vos pères qui, en mettant le pied sur la terre du Canada, plantaient une croix, et, avant de se construire des résidences particulières, élevaient une chapelle en l'honneur de leur communauté religieuse. Comme eux vous avez compris que l'église est un oasis au milieu du désert, la demeure bénie où vous trouvez le repos dans vos travaux pénibles, la consolation dans vos ennuis, le doux souvenir des jours et des lieux de votre enfance."

Je vous félicite d'avoir choisi l'honorable profession de défricheur, vous avez la meilleure part.

La culture du sol a des rendements plus lents peut-être que le travail des chantiers et les salaires du chemin de fer, mais ils sont plus sûrs. Soyez persévérants, et avant des années vous vous serez créés des chez vous paisibles et confortables, et vous pourrez sans difficulté établir vos enfants au sur de vous dans la vaste forêt qui vous environne. Vous ne saurez faire trop de sacrifices pour le maintien de vos écoles. Sur tout il importe que vos petites filles soient instruites. Plus tard, lorsqu'elles seront devenues mères de famille, si elles ont vertue, quand bien même les circonstances les jetteraient au fond des bois, loin des églises, leurs enfants sauront toujours leurs prières et leur catéchisme; le dimanche elles feront à leur famille réunie de pieuses lectures qui remplaceront le sermon du curé, et elles exerceront cette fonction de missionnaire non seulement à l'égard des personnes de leur maison mais encore en faveur des familles moins fortunées de leur voisinage. Sans doute vous devrez faire apprendre l'anglais à vos enfants, mais pour cela vous ne devez pas négliger votre propre langue, l'héritage le plus précieux, après la religion, que vous aie. légué vos pères. Du reste la religion elle-même s'apprend mieux dans la langue maternelle, dans la langue de la mère, puisque c'est la mère qui enseigne les prières à ses enfants, et qui leur parle le plus souvent des choses de Dieu.

Je passe sous silence bien d'autres paroles de Sa Grandeur, la visite pastorale ayant dans ces quartiers tout le caractère d'une retraite, tant sous le rapport des instructions que sous le rapport du concours des fidèles et de la fréquentation des sacrements. Il y eut une cérémonie particulière qui intéressa fort ces braves gens, le baptême de leur cloche, avec ses rites nombreux et pleins de significations mystiques. La cloche pour l'âme chrétienne est une amie; ses sons mâles, doux et sonores, par une union intime, une sympathie secrète et un écho mystérieux, savent vibrer à l'unisson avec les sentiments de nos cœurs; selon les circonstances, elle parle joie, tristesse, enthousiasme. Dans cette place nouvelle, cette cloche animera les silences profonds des forêts, au lever de l'aurore comme au crépuscule tombant, le dimanche comme les jours de fête, elle portera sur l'aile des vents aux habitants les plus éloignés les invitations, les conseils et les ordres de leur mère, la sainte église.

J. B. PROULX, Pire.

(A continuer.)

COURRIER DE HULL

—Le conseil de ville s'est assemblé hier matin, à 10 heures.

—Un certain nombre de bancs, abandonnés par leurs locataires, ont été vendus aux enchères, dimanche après-midi, à l'église N.-D.

Le Rév. P. Cauvin, supérieur des Oblats de cette ville, qui était absent depuis quelque temps, est revenu, vendredi dernier.

—Le *Mercury* de Farmersville, Texas, nous apprend que notre ancien concitoyen, M. Théophile Laferrrière est établi là comme peintre de maison, d'enseignes et décorateur, et qu'il y fait d'excellentes affaires, à la tête d'un établissement prospère.

—Il y avait, samedi matin, deux voitures chargées de produits de la campagne sur le marché, chose qui n'était vue depuis la saison des légumes, l'année dernière. En dépit des dispositions du règlement des marchés, les habitants et les égrégaires colportent impunément leurs marchandises d'une maison à l'autre, sans se rendre sur les marchés.

—Un citoyen de cette ville a failli périr victime de son amour pour la pipe, la semaine dernière. Il s'était mis au lit le soir en fumant sa pipe, et s'étant endormi, le feu se communiqua aux couvertures qui devinrent bientôt un foyer de crémation. Heureusement

que le sujet n'était pas assez mort, et que quand il se sentit chauffer l'épiderme il s'empressa de se soustraire à cette épreuve involontaire, et à sauver du feu ce qui restait de sa literie.

Kalamazoo, Mich., Fév. 2, 1880.—Je sais que les Amers de houblon méritent la recommandation que je puis en faire. Tous ceux qui en font usage en parlent avec de grands éloges et confirment le pouvoir des guérisons qu'on leur attribue. Je m'en sers dans ma pratique depuis leur apparition. Ces remèdes ont pris un rang élevé dès les premiers jours et l'ont conservé. Leur demande est plus grande que celle de tous les autres remèdes réunis. Tant qu'ils conserveront leur bonne réputation de pureté et d'utilité je continuerai à les recommander, ce que je n'ai jamais fait avant aujourd'hui à l'égard d'aucune médecine patentée.—J. J. Babcock, M.D.

AMALGAME

CHAUSSURES! CHAUSSURES! CHAUSSURES!

J'ai transporté mon grand assortiment de chaussures bien connu de tous, du No 29 rue York, à un poste plus vaste et plus central, entre chez M. P. H. Chabot, marchand, et la fabrique de chaussures de Lee, numéro 514, rue Sussex, où il y a déjà un assortiment de chaussures qui ne le cède à aucun autre à Ottawa.

Vu que je me trouve avec trop de chaussures pour un seul magasin, et que je réalise en outre une économie considérable en réunissant les deux magasins je donnerai à mes pratiques le bénéfice d'une réduction de 25 pour cent jusqu'au 1er Septembre.

Rappelez-vous l'endroit, Magasin de la Puissance, 514 rue Sussex.

P. FARRELL.

514 rue Sussex, Ottawa.

EXCURSION

Montréal, Québec

ET

CHICOUTIMI,

Par les trains réguliers du Canada Atlantic, Grand Tronc et la Compagnie du Richelieu.

LE 13 ET 14 AOUT.

Montréal et retour, \$ 2.50

Québec do 5.00

Chicoutimi do 15.50

BILLETS BONS POUR 15 JOURS, SI EXTRA POUR 30 JOURS.

Pour billets et informations s'adresser à

CHAS. DESJARDINS.

Vis-à-vis le "Free Press" rue Elgin.

N.B.—Les repas et lits compris de Québec à Chicoutimi et retour.

JOS. SENECAI.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

265 et 261

RUE DALHOUSIE,

OTTAWA.

A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.

UN REFRIGERATEUR BREVETÉ conserve les corps avec succès pour une période indéfinie. Les personnes donnant leur commande au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point.

On peut s'adresser chez M. Senecai la nuit comme le jour.

LES GUEPES

CANADIENNES

La 2me Série des Guepes Canadiennes est maintenant prête à être livrée au public. Elle comprend:—Les profils et grimaces de Laurent—La polémique entre l'hon. A. B. Routhier, M. L. Fréchette et l'hon. L. A. Dessaulles, au sujet de la publication des *Causeries* du dmar che de M. Routhier—La critique du livre de M. Routhier, en canot, par M. Léon Lorrain—Vers adressés à Dlle Sarah Bernhardt, en 1880, par M. L. Fréchette, suivi d'une critique et d'une parodie de ces vers par * * *

—A ceux qui demandent la tête de Riel, crucifiez-le, crucifiez-le, par M. L. P. LeMay—Les histoires de M. Sulte, par J. C. Tache—La politique et les hommes politiques d'il y a quarante ans.

Prix de l'exemplaire..... \$1.00

Les deux séries..... \$1.75

S'adresser au compilateur,

AUG. LAPERRIERE,

Bibliothèque Fédérale,

Ottawa.

1m

31 juillet

UNE CURIE

Je, soussigné, déclarant la chevalerie de ces dix ans, des possibiles, mais l'annonce de la "ve", j'en suis curieux. J'en achetai une lettre et Nelson, Dame. C'est M. me l'a venue, et tait alors il y a tement chauve Je boîte et elle a suffi lure d'autrefois, u dant. Les cheveux ceux qui ne conna émerveillés du résu Je suis gardien de Saint-Antoine, et ner la preuve de t d'attester à tous c seigner. Je donn propre mouvement naissance pour l'a leuse découverte.

Montréal, 23 Juil

NOUVELLE

Le vapeur à sa remorque gées de bois, es hier, en route p

Le vapeur au quai Sterli remorquages

Le vapeur H sa remorque de sa traverses pou est parti pour

Le vapeur M chargés de bi pour Montréal.

Trois barges sont arrivées au

A TRAVE

Cheval trotteu a acheté un che payé \$1,000.

Fontaine—La placée dans le pas encore été

—Les pilules McGale guériss etc.—25c. par b

Tapage—Plus sent beaucoup pterville, le dima du comté ferait

Nouveaux ra moment des r enars urbains, près du pont de

—31 up du D lage: 1 s double fants—25c. par

Chavirées—O sieurs emba, cat le canal Rideau

—14 livres c chez N. A. Sav Rapport des a des auditeurs d terminé et est v M. W. P. Lett.

—Avis aux Savard rece jours 50,000 dra pour l'ess

A Grenville— sion à bord du tin, à Grenville

Bon résultat— de la Cité, à pr six heures de samedi dernier

—Les homme ceux qui mène peuvent conser faisant usage Sey"

Mieux—M. D rue Dalhousie, graves blessure semaines, est r danger.

Incomparable. peau, rafraichir boutons enleve seurs et autres sierne n'a pas d

Grève—Il y a jour d'hui que sont en grève qui l'ont été pe a quelques an gagner leur c encourage les t